SEPTEMBRE 1943. Numéro : 30.

RESTONS UNIS

VOTRE UNION FERA NOTRE FORCE !!

BELGES NOUS SOMMES

# Bric à Brac.

BELGES NOUS RESTERONS!

MAGASIN OUVERT
pour la DUREE
DE LA
GUERRE
Reg. Comm: BELGE
100 %.

Aidez-nous par des dons répétés. Montrez que si les temps sont durs ;votre coeur sera moins dur.

FAITES CIRCULER ! MEFIEZ-VOUS DES MOUCHARDS

Ne dites jamais à qui vous tenez ce Bulletin. Vous l'aurez trouvé dans votre boîte aux lettres ou ailleurs ; c'est tout !!!

Belgian War Press

## UN MESSAGE DU MARECHAL DE L'AIR ANGLAIS AU PEUPLE ALLEMAND.

(De notre correspondant ailé Mr Tommie d'Outremanche)

Jamais encore l'homme qui dirige les bombardements contre un pays n'a adressé un message à la population de ce pays.
Moi, Maréchal de l'Air HARRIS, Commandant en Chef des Escadrilles Britanniques qui attaquent l'Allemagne, ai pris la décision d'adresser ce message au peuple allemand.

En Angleterre, nous savons suffisamment, par expérience, ce que signifient des attaques aériennes. Pendant dix mois, votre aviation nous a déversé ses bombes. D'abord en plein jour. Lorsque nous l'eumes empêché, elle vint durant la nuit. Vous aviez en ce moment une forte aviation. Vos aviateurs se battaient bien. Pendant 92 nuits consécutives ils ont bombardé Londres; Coventry, Plymouth, Liverpool et d'autres villes britanniques ont été violemment attaquées. Les dégats causés furent importants; 43.000 hommes, femmes et enfants anglais y ont perdu la vie; beaucoup de batiments historiques qui nous étaient chers ont été détruits.

Alors vous pensiez, -car Goering vous l'avait promis- que vous aviez, vous étiez sûrs des bombes. Et en fait, nous ne pouvions répliquer qu'avec un petit nombre d'appareils. Mais maintenant les rôles sont intervertis. Maintenant quelques appareils allemands seulement, viennent de temps à autre, et nous, nous bombardons l'Allemagne selon toutes les règles.

Pourquoi nous le faisons ? Pas par esprit de vengeance, bien que nous n'oublions ni Varsovie, ni Rotterdam, ni Belgrade, ni Londres, ni Plymouth, ni Coventry. Nous bombardons l'Allemagne, une ville après l'autre, avec une intensité toujours croissante, pour vous rendre la continuation de la guerre impossible. Voilà notre but. Nous le poursuivrons sans répit. Ville pour ville . Lübeck, Rostock, Cologne, Emden, Brême, Wilhelmshafen, Duisbourg, Hambourg, et la liste s'allongera encore toujours. Laissez-vous entrainer à votre perte avec les Nazis, si vous le voulez, c'est votre affaire.

V - V - V

Si le temps est clément, nous venons la nuit. Déjà maintenant 1000 bombardiers survolent une ville comme Cologne et en détruisent un tiers en une heure. Nous le savons, car nous en avons les photos. Lorsque le temps est couvert, nous venons en plein jour et nous bombardons vos fabriques et vos docks. Dantzig en sait quelquechose, malgré la distance. Nous venons de jour et de nuit; aucune partie de votre empire n'est en sûreté.

A Cologne, dans la Ruhr, à Rostock, Lübeck ou Emden, on peut avoir l'opinion que nous avons déjà fait de l'ouvrage avec nos bombardiers. Notre opinion à nous est différente. Ce que vous avez vécu jusqu'à présent ne sera pas à comparer à ce qui arrivera dès que notre production en avions de bombardement sera devenue massive et que la production américaine aura doublé et quadruplé.

Je voudrais vous entretenir bien franchement si nous attaquons des buts militaires ou des villes entières. Naturellement nous préférons bombarder vos usines, vos docks, vos voies ferrées; celà atteint le mieux la machine de guerre de Hitler. Mais les ouvriers qui sont occupés dans ces usines ont leur habitation à proximité. Voilà pourquoi nos bombes tombent sur vos maisons et - sur vous.

Nous regrettons que ce soit nécessaire. Les ouvriers de l'usine de moteurs Humboldt-Deutz Diesel Humboldt-Deutz à Cologne, par exemple, dont un grand nombre perdit la vie dans la nuit du 30 Mai devaient prendre part aux dangers de la guerre totale tout comme

les marins de notre marine marchande contre lesquels vos sous-marins (munis de moteurs de Humboldt-Deutz) auraient lancé leurs torpilles. Les ouvriers des usines d'aviation de Coventry, leurs femmes, leurs enfants n'étaient-ils pas aussi [illegible] comme les ouvriers des usines d'aviation de Rostock et leurs familles ? Mais Hitler l'a voulu ainsi !

Il est un fait établi que votre O.K.W. a intoxiqué vos chefs. Vos chefs vous racontent, pour vous encourager, que nos pertes sont si importantes que nous ne pourrons pas [illegible] nos usines aériennes. Malheureux qui y croit ! Je vous ai dit [illegible] la R.A.F. je vous dis [illegible] plus de 5 % des bombardiers que nous envoyons [illegible] pareil taux de pertes [illegible] continuelle qui est assurée par notre production et par la production américaine.

L'Amérique intervient seulement [illegible] premières semaines, avant-guerre [illegible] aujourd'hui, chaque jour d'arriver des États-Unis [illegible] une seule usine [illegible] entreprit, sont déjà [illegible] bombardier [illegible] nous [illegible] au dessus de l'Allemagne [illegible] Willow Run n'est qu'une [illegible] usines.

Et vous n'arrivez pas à ces installations. Et vos sous-marins ne peuvent pas empêcher l'arrivée des bombardiers américains car ceux-ci survolent l'Atlantique.

Bientôt nous apparaîtrons chaque jour et chaque nuit malgré pluie, tempête et neige, nous et les Américains. J'ai passé précisément 8 mois là-bas et ainsi je suis exactement renseigné sur ce qui se prépare. Si, vous nous y forcez, nous accablerons avec le Fuhrer d'un bout à l'autre. Vous ne pouvez pas nous en empêcher et vous le savez.

Vous n'avez pas de chance. Vous n'avez pas pu nous battre en 1940 quand nous étions désarmés et isolés. Vos chefs étaient alors si fous d'attaquer encore la Russie et l'Amérique (mais il est un fait que vos chefs ont perdu la tête -le monde entier, sauf l'Italie le sait). Comment pouvez-vous encore espérer la victoire maintenant, alors que nous avec la Russie et l'Amérique, nous devenons toujours plus forts pendant que votre force diminue de plus en plus ?
Non, vous n'avez pas de chance.

V - V - V

N'oubliez pas une chose : aussi loin que vos armées peuvent avancer, elles ne peuvent pas arriver en Angleterre. Elles ne le pouvaient déjà pas alors que nous étions désarmés. Elles peuvent vaincre autant qu'elles veulent. - La bataille décisive nous devons la livrer à nous et aux Américains. Cette bataille vous le la gagnerez jamais, mais nous, nous commençons déjà à la gagner.
Et maintenant encore un dernier mot:
Libre à vous de mettre fin à la guerre et aux bombardements. Renversez les nazis et vous avez la paix ! Il n'est pas vrai que nous rêvons d'une paix vindicative. C'est un mensonge de la propa-gande allemande. Mais ce qui est certain c'est que nous mettrons tout gouvernement allemand dans l'impossibilité de commencer encore une fois une guerre lointaine. N'est-ce pas là votre intérêt comme la nôtre ?

A. T. HARRIS
Air Marshal
R.A.F.

# LE MARCHE NOIR

Si nous osons aborder aujourd'hui un sujet si délicat, c'est parce que nous avons la certitude que le lecteur jugera notre article avec intelligence et compréhension et surtout qu'il appréciera le grand souci d'équité qui nous a guidé en écrivant ces lignes.

Théorie à gobeloche est un mot [illegible], il vit, donc il doit manger. On peut affirmer sans [illegible] chaque homme qui vit, qui travaille, qui mange, que chacun de nous voyons dans la rue ou n'importe où, est un client du marché noir. Ce n'est un secret pour personne, il est impossible de vivre avec la ridicule ration octroyée par le ravitaillement; on doit se fournir au marché noir et chacun le fait suivant ses moyens.

Or, la presse entière, vitupère depuis des mois contre les mercantis qu'elle note sous un jour d'injustes et voudrait faire croire aux Belges que si la famine règne dans le pays, c'est par suite de l'activité clandestine de ceux-ci. Le thème des collaborateurs se résume à ceci : des quantités énormes de marchandises s'écoulent par le commerce illicite; si celui-ci n'existait pas, ces mêmes marchandises se vendraient officiellement et à des prix normaux.

Ce serait actuellement trop long si une plume vorace ne surveillait [illegible] nos exportations, nos productions, notre [illegible], [illegible] pour nous [illegible] de [illegible] le pays est [illegible] réfuté est [illegible] de nos stocks [illegible] de notre production; par ce fait la famine s'est installée dans le pays et avec elle, le marché noir [illegible].

Ce n'est pas la famine qui a résulté du marché noir, mais c'est au contraire celui-ci qui a été créé par la famine ! En effet dès que les denrées alimentaires ont commencé à disparaître du marché, des hommes ont circulé dans tout le pays, achetant partout et revendant en réalisant un bénéfice variant entre 10 et 50 %. C'est ainsi, grâce à ce taux de bénéfice assez élevé que des mercantis se sont enrichis et continuent sans cesse à accroître leur capital. Ce pourcentage est élevé, soit ! mais n'oublions pas que si le trafiquant s'enrichit, c'est grâce à son audace, à sa chance, et que le jour où il tombera dans les griffes des inspecteurs, il sera possible de peines s'élevant à des 300.000 et 400.000 frs ! Il faut déjà avoir roulé beaucoup et très cher pour pouvoir prélever ces sommes sur ses bénéfices ! N'oublions donc pas qu'il y a les risques du métier et que ces risques, logiquement doivent se payer !

Nous ne voudrions cependant pas blanchir tous les trafiquants; il y en a, hélas certains fermiers et cultivateurs, qui, par leur conduite scandaleuse pourraient déchaîner sur leur tête la colère du peuple, et ma foi, ce serait justice; mais néanmoins admettons que le marché noir en général, est une nécessité et que sans lui, bon nombre d'entre nous [illegible] déjà à quelques pieds sous terre.

Pour lutter contre le marché noir, les organismes du ravitaillement décrétèrent [illegible] prétendant viser l'activité des mercantis [illegible] la cherté des denrées vendues en fraude [illegible] marché noir [illegible] création de groupements [illegible] but que de centraliser les produits de notre sol, de nos fermes, afin de faciliter les réquisitions de l'occupant.

Il serait superflu de vouloir démontrer [illegible]

ferme en ferme pour y prélever son lourd tribut, mais il lui est par contre très facile de se rendre à la centrale des pommes de terre ou à la laiterie et d'y puiser dans les stocks accumulés presque à son intention. Il faut être naïf pour ne pas comprendre..... La Belgique produit toujours plus, sur tout notre territoire on ne sont que champs et cultures.... mais le boche est là, il veille et il veille bien et le ravitaillement reste aussi insuf-fisant qu'auparavant.

Les mauvais Belges, ceux qui échapperont à la justice du Pays et la vindicte populaire, ne sont pas les trafiquants, les smokkeleers comme on les appelle dans le pays flandre, mais bien les pourvoyeurs des boches, ceux qui en créant ou en dirigeant les centrales, les corporations et les laiteries, ont ravitaillé l'Allemagne en affamant la Belgique.

Théodule Rigolboche.

P.S. Il est bien entendu que nous ne parlons pas ici des mercantis qui commercent avec les boches.

- - - - - - - - -

## C'EST TOMACHE !

Ils sont quatre, trois hommes et une femme, ils avancent lentement majestueusement; dans leur volonté de rester fermes jusqu'au bout, ils raffermissent leur pas, un moment chancelant... ils avancent toujours, le corps droit, le visage exsangue, [illegible] farouchement illuminé. Il s'arrêtent et se placent côte à côte, face au peloton...
Avec effort, les boches soulèvent leur front abêti par le forfait qui se prépare; l'Allemand sait qu'il a tort, qu'il fait mal, comme le vrai criminel, il a conscience du crime qu'il va commettre.
Pas une parole ne trouble la scène tragique de la mort. A genoux, l'aumonier prie pour ceux qui vont mourir. Le cliquetis des armes qu'on charge a jeté sa note lugubre dans la cour silencieuse... lentement, inexorablement, les canons se braquent sur les quatre, figés dans l'immobilité la plus absolue. "Feuer"... 12 coups ont claqué.... Le disque rouge du soleil matinal se lève à l'horizon éclaire de ses rayons encore incertains quatre formes affaissées, recroquevillées en un amas de chairs sanglantes.
Les boches ont quitté les lieux... Rassemblés autour d'une table riche-ment garnie des produits de leurs pillages, ils essaient, ces pau-vres hommes au coeur si tendre, de noyer leur chagrin et d'oublier l'horrible vision :"C'est tomache, bauvres gens...mais c'est la Kerre... c'est pour la Krande Allemagne... c'est pour le Führer ! "
Oui, vraiment, c'est "tomache"! C'est dommage pour les héros qui chaque jour versent leur sang, pour les familles qu'un billet de la Kommandantur avertit de la mort d'un fils, d'un mari, d'un père. C'est dommage aussi pour vous, Messieurs les Allemands.
Si vous aviez fait la guerre en soldats et non en brutes ivres de sang, si vous aviez choisi vos maîtres dans les chevaliers français et non chez les sauvages d'Afrique, peut-être auriez-vous pu, au jour de notre victoire, escompter quelque pitié quelque générosité.
Aujourd'hui tous vos crimes ont étouffé en nos coeurs tout sentiment de pardon et les plus doux d'entre nous se réjouissent au récit des combats de Russie où s'amoncellent par milliers vos cadavres, ou encore à ces bombardements de la R.A.F., à ces bombes anglaises semant dans vos villes, dans vos foyers, la panique, la destruction, la mort.
Cela Messieurs les Allemands, c'est le commencement de notre vengeance, c'est le début du châtiment, de ce châtiment qui bien longtemps encore après la guerre, rappellera aux générations allemandes qu'on ne provoque pas impunément la haine des hommes. Et sachez le bien, lorsque [illegible] à l'approche de votre défaite, lorsque la grande Alle-magne tressaillera dans les derniers spasmes de l'agonie, aucune de [illegible] n'aura "tomache".

THEODULE RIGOLBOCHE.

- - - - - - - - - - - - - - -

L'Histoire dira peut-être un jour que le 28 Mai 1940, l'armée belge acculée à ses derniers retraits, capitula sur la Lys. Et l'Histoire fera erreur car l'armée belge avait capitulé dès avant le 10 mai 1940, dès avant septembre 1939. Elle avait cédé le jour même où notre moralité avait cédé, où notre spiritualité commençait son déclin.

Crise énorme que celle que notre pays a traversée durant les dernières années qui précédèrent la guerre. Crise non pas matérielle, mais purement morale. Crise morale qui devait aboutir à un échec dont la capitulation de 1940 ne fut que la conclusion suivante.

Depuis des années, des parents enseignent à leurs enfants que l'essentiel de la vie est de se créer "une position" et celle-ci se traduit uniquement par la possibilité d'arriver à un certain standing financier. Depuis des années on apprend aux enfants de nos écoles, des sciences positives dont nul ne songe à contester l'importance, mais qui ne mènent tout de même qu'à la matière.

On ne leur apprend ni à respecter le beau, ni à rechercher le vrai ni même à donner un but à leur existence, un but les dépassant, donnant un sens à leur vie, un but pour lequel il est noble et grand de se sacrifier, qu'on ne peut renier sans être parjure et sur lequel on ne peut transiger sans devenir un traître. Bref, on leur apprend à s'enrichir en restant, autant que possible, dans les limites d'une légalité que l'on cherche à tourner, et alors....

Alors un beau jour la guerre éclate... On donne à ces petites brutes un fusil et on leur dit : "Maintenant, allez vous faire tuer pour votre Patrie, valeur spirituelle par excellence, lieu d'élection où convergent toutes les valeurs de tradition et d'intellectualité accumulées par des siècles" et, chose ahurissante, ces gens -auxquels on n'avait jamais parlé de don de soi mais uniquement de conquêtes de biens matériels- ont pris le fusil et se sont honorablement comportés. Ils se sont fait tuer sur place pour défendre leur idéal pendant que d'autres fuyaient, mais, depuis deux ans, la Belgique reprend conscience d'elle-même, de ses hautes traditions, et elle recommence enfin à apprécier les vraies richesses.

Certes, l'Ordre Nouveau peut doter l'Europe d'une organisation nouvelle qui apporte une paix plus stable, répartir différemment les richesses, mais ce qu'il n'apporte pas, c'est le sens de la dignité de l'homme et de sa grandeur spirituelle.

Celle-ci nécessite bien d'autres éléments que le plat matérialisme dans lequel nos protecteurs essaient en vain de nous replonger. Est-il quelque chose de plus pauvre que ces lamentables affiches que l'on voit sur les murs de nos villes, montrant une enfant et une femme lisant une lettre du père, avec la mention :" Ils sont heureux dar leur père travaille en Allemagne" ? Ce n'est pas heureux parce que son père ou son mari gagne de l'argent ; on est heureux parce que son père ou son mari fait son devoir et le premier devoir de l'homme c'est de penser, de penser librement, de rechercher librement la verité dans le domaine politique tout comme dans le domaine moral. Et celà, ni M.Hitler ni ses séides ne nous l'apprennent, eux qui transforment toute notre vie en une vaste caserne où tout, jusqu'à notre pensée même, est rythmé au son de bottes policières.

Pour nous, Belges, la dignité de l'homme et la liberté de sa pensée sont des conditions sine qua non de toute réforme sociale saine, et un régime qui est basé sur la force, la délation, l'asservissement de la pensée des dirigés à celle des dirigeants n'est que la parodie d'un régime sain, car il réduit l'homme au rang d'un animal domestique. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur l'état de nos prisons, sur la qualité de nos détenus, pour voir que le régime que nous vivons actuellement est bon peut-être pour des marionnettes dont on tire des ficelles, mais ne peut suffire à un homme digne de ce nom.

Pascal, déjà, disait :" De tous les dominateurs, la raison est le plus strict car quiconque lui désobéit n'est plus qu'un sot". Que ceux qui veulent se soumettre à cette loi adhèrent donc à l'Ordre qui s'élabore mais, qu'au contraire, tous ceux qui ont quelque peu conservé le sens de leur dignité dressent, en rempart infranchissable, toute leur qualité d'homme contre la marée montante d'une barbarie qui, à aucun prix, ne peut tout submerger.

(La Libre Belgique N° 41)

- - - - - -

## SUR L'ECHIQUIER INTERNATIONAL

Les mois d'août se suivent mais ne se ressemblent pas : 39, la machine de guerre nazie est sous pression, prête à s'élancer à la conquête du monde; 40, maitrisant l'Europe Centrale et Occidentale, fière de toutes ses victoires, à peine essoufflée, seule l'Angleterre ose encore contester son triomphe; 41, oblitéré de s'attaquer à l'URSS, elle s'enfonce rapidement dans son vaste territoire à la poursuite d'une victoire que 42 ne lui a pas encore permis de saisir.. 43 verra son écrasement définitif !

Et tandis que les armées fascistes s'étiolent dans un espace relativement restreint, contre une armée rouge sans cesse "anéantie" protégeant avec un courage magnifique une région pétrolifère que les Allemands trouveront complètement détruite, tandis que les Russes attaquent avec succès sur le front central et que la R.A.F. continue sa destruction méthodique des centres industriels du Reich; tandis que, malgré leurs communiqués sensationnels, les sous-marins nazis ne peuvent empêcher l'arrivée de plus en plus nombreuse des convois américains de matériel et de troupes dans les ports anglais; tandis que Rommel patauge en Egypte et que les Nippons arrêtés partout, doivent céder les Iles Salomon aux Américains, ce mois d'Août 42 a vu les Alliés prendre l'initiative partout.

Que dire de la rencontre Staline-Churchill ? Les Russes et les Anglais librement informés, en savent-ils plus que nous ? -ce qui d'ailleurs est bien normal-. La situation militaire aura été étudiée dans son ensemble, des dispositions stratégiques communes auront été prises, que seuls, au fur et à mesure de leur déroulement, les évènements nous dévoileront.

Il n'est pas douteux que cette première prise de contact entre deux chefs d'opinion politique totalement différente certes, mais poursuivant une lutte commune, d'où dépend le sort de leur pays, aura du point de vue psychologique et tactique, d'heureux résultats.

Le dernier évènement diplomatique important est la déclaration de guerre du Brésil aux puissances de l'Axe. Suivant celle du Mexique il y a quelques semaines, elle est de nature à sceller plus étroitement encore l'entente des pays sud-américains avec les Etats-Unis. La petite armée brésilienne -400.000 hommes- ne sera certes pas d'un appoint bien considérable, mais la puissance économique de ce pays, sa marine, ses ports, sa position géographique -la plus proche du continent noir- ne seront pas négligeables et les sous-marins allemands opérant dans l'Atlantique-sud seront les premiers à s'en apercevoir.

Cloturant une série d'évènements plus ou moins à l'avantage des Alliés, l' "affaire de Dieppe" a mis notre opinion publique sens dessus-dessous. Nous disons "affaire" car pour la circonstance, "débarquement" et "coup de main" semblent prendre une signification inattendue selon qu'ils sont employés par l'un ou l'autre camp en présence.

En effet, les propagandistes de l'Axe veulent nous faire croire qu'il s'agissait là d'un débarquement définitif, que l'offensive libératrice -pour les naïfs "anglophiles" que nous sommes- était déclanchée et que naturellement, la Wehrmacht en avait vite fait son affaire.

Nous ne passerons pas notre temps à réfuter les multiples contradictions et inepties que, dans leur désir de servir leurs maitres, les

convaincante, irréfutable ! Un [illegible] des hommes et du matériel ont lutté sur UN SEUL POINT de la côte. Couteuse mais nécessaire, cette expérience n'est peut-être pas la dernière. Mais lorsque, préparé minutieusement, le débarquement définitif, avec ses millions d'hommes, ses milliers de tanks et d'avions, [illegible] non plus sur un point, mais sur des centaines de points à la fois, les Allemands, Pétain et Laval n'auront plus le loisir de féliciter le peuple français de son calme, car ce peuple et tous les peuples opprimés, dans un élan spontané, aideront leurs libérateurs et régleront leur compte aux nazis et à leurs domestiques.

(Le Monde du Travail N° 82)

---

Un de nos amis rentrant de la cité de Vieuxtemps nous communique une savoureuse "pasquèie" qui circule là-bas sous le manteau.
Dans notre monde on connaît bien le "Prof. Simon"; c'est pourquoi nous révélons en quelle estime les Verviétois tiennent leur "mayeur".
Voici le morceau :

## Li Crotté SIMON

Pasquèie so l'air :
Saint Aubin ès parâdis.

1. Mon Diu Vervis, qui t'es drole ès timps d'guerre
   Tra la la, Tra la la, tradéridéra
   Comme Borguignisse, on t'a d'né l'pus laid hère
   On crofflou wandjon (ter)
2. Ni trovant nouk amon les patriotes
   Tra ....
   Les boches qwerît d'vins les batches aux pèlottes
   Et trouvit Simon (ter)
3. Comme fleur d'el flaîte, on pout dire qui c'est l'crin-me
   Tra.....
   Les mâssis boches fouris d'gostés zel min-mes
   Pès crotté Simon (ter)
4. D'on vreye Judas, il a l'cogne, min-me li bôbe
   Tra ....
   Po l'commerce neur, c'est sûr on fwert capôbe
   Li crotté Simon (ter)
5. Qwand l'guère a v'nou, c'esteu on ocu plein d'dettes
   Tra....
   Quîe i fait l'yeme; i n'pout tedis parette
   Qui l'crotté Simon (ter)
6. Qwand les z'avions passet dizeut s'houbotte
   Tra....
   Dj'ôs bin i tronle divins ses treus cliquottes
   Li crotté Simon (ter)
7. Qui sèrèt-ce pèr, qwant l'guère sèrèt finèie
   Tra....
   I pôyerait tenîr ses hopais d'oaliâ'reies
   Li crotté Simon (ter)
8. Su compte est bon, li cwède est dèdjà prète
   Tra .....
   Po l'pinde tot cour à tyou d'èl plèce vètte
   Li crotté Simon (ter)

(a) Bouquette.




## LE DERNIER DISCOURS DU FÜHRER

Lorsque le Führer aborde un auditoire, il ne manque jamais de débuter par de longues historiques ayant trait au début de la guerre et à ses premières victoires puis, inévitablement, il glisse vers l'actualité et fait alors face aux problèmes les plus brûlants.
Le dernier de ses discours respecte cette règle générale.
Après s'être longuement étendu sur la loyauté du Reich dans ses rapports avec l'URSS en 1939 (nous connaissons la loyauté hitlérienne !) le Führer nous parle de sa décision d'attaquer la Russie et affirme :" A présent je puis déclarer que c'était la plus lourde résolution que j'avais prise de ma vie, car chaque résolution semblable ouvre une porte derrière laquelle ne se cachent que des secrets". Certes Führer, la porte s'est ouverte.... et elle s'est ouverte bien grande en dévoilant des secrets... et quels secrets! C'est d'ailleurs Hitler qui nous le dit lui-même en affirmant :" Nous n'avions vraiment pas idée jusqu'à quel point les préparatifs faits par cet adversaire étaient gigantesques".

Ce n'est pas une porte qui s'est ouverte, mais dix, vingt, trente portes... et derrières elles, des millions de soldats Russes, bien équipés attendant l'adversaire de pied ferme.

Mais quand le Führer poursuit en déclarant :"Les opérations se sont déroulées suivant les plans établis" et plus loin "la loi de l'action n'a pas été enlevée, même pendant une seconde, des mains des forces allemandes" nous avons le droit de nous demander si, à l'heure actuelle, Hitler est en possession de toutes ses facultés et si réellement le peuple allemand croit de telles absurdités.

Voici un an déjà, que, d'après Hitler lui-même, l'armée Russe est anéantie, Léningrad et Moscou aux mains des Roches ! Il me semble qu'Hitler pourrait reconnaître qu'il s'était trompé !

Mais il y a plus encore ! Le Führer poursuit en parlantdu "réveil européen qui s'est manifesté sur le continent". Ce réveil ce sont les quelques soudards, les quelques Norvégiens, Belges, Français, Hollandais, qui, sous prétexte de campagne anti-bolchevique, de croisade (!) sont allés grossir les rangs nazis sur le front Russe; si ce sont ces 5 pelés et 4 tondus qui aux yeux d'Hitler symbolisent l'Europe, nous commençons à comprendre pourquoi le peuple allemand est féru d'orgueil : le restant de l'Europe n'étant vraiment pas fameux !

Nous savons cependant qu'Hitler se trompe une fois de plus ! L'Europe n'est pas une poignée de mercenaires, l'Europe ce sont les millions d'opprimés, de martyrs, qui luttent, qui résistent, qui sabotent, voilà la vraie, la seule vraie Europe.

Et quand Hitler continue en parlant de la vaste production de guerre allemande, de l'héroïsme du soldat allemand, de son matériel invincible et enfin de la victoire allemande (dont par prudence, il

C.W.O.II
C.2.G.M.

ne fixe pas la date) nous retrouvons vraiment là les vieux thèmes des discours du Führer, de ces discours qu'il a si souvent hurlés aux quatre coins du globe.

Bref, rien de neuf, rien de remarquable, Hitler se répète, il aboie sans raison, comme le roquet qui a peur.....

HITLER A PEUR !

Il a peur de ses ennemis.... il craint la colère de son peuple, de ce peuple allemand qui un jour se vengera terriblement.

Et, envisagé sous cet aspect, le discours d'Hitler apparait déjà comme la défense de l'accusé en face de ses juges; Hitler examine, dis-cute, démontre... il prouve que ce qu'il a fait devait être fait... que tout s'est réalisé pour le mieux, etc.....

Peut-être le peuple allemand accepte-t-il ces explications ? Il n'est pas le seul juge de la conduite du fou de Berchtesgaden, et ses vrais juges, eux, n'accepteront pas cette défense, défense bien faible en vérité, en face du réquisitoire terrible dressé contre Hitler par les peuples libres.

THEODULE RIGOLLOCHE

- v - v - v v v - 7